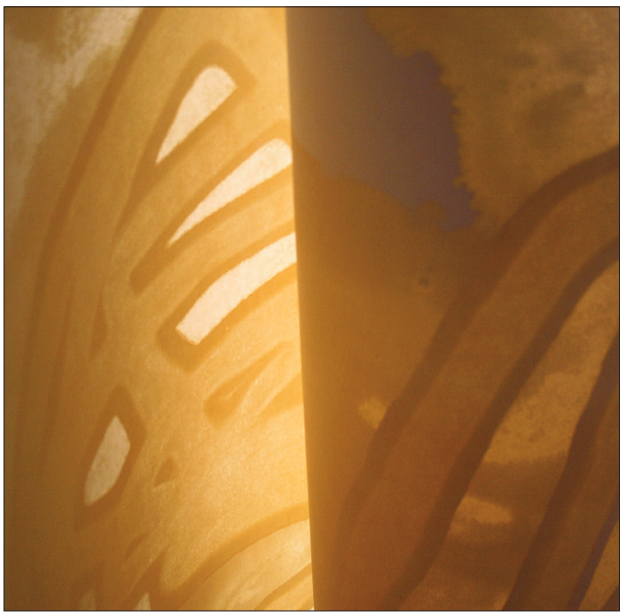
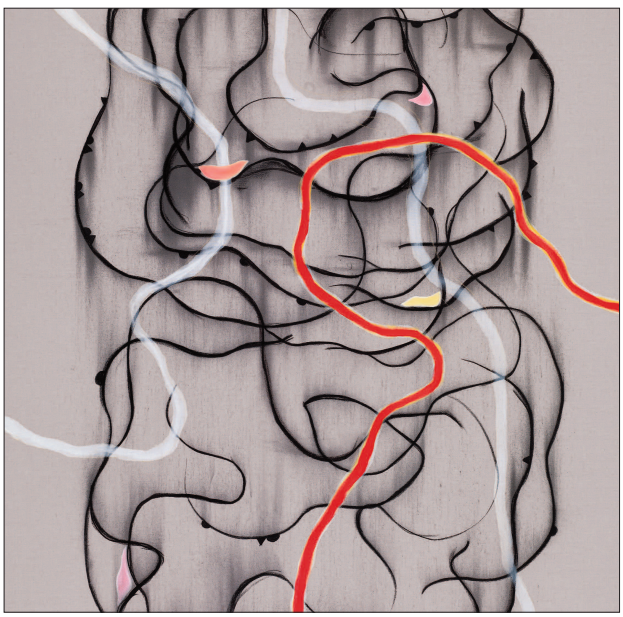
L'H du Siège

E X P O S I T I O N



Agnès FOIRET

Catherine VIOLLET



Carte blanche à Bernard Point

L'ENTRE-DEUX

25 septembre au 27 novembre 2010

Acte de Naissance

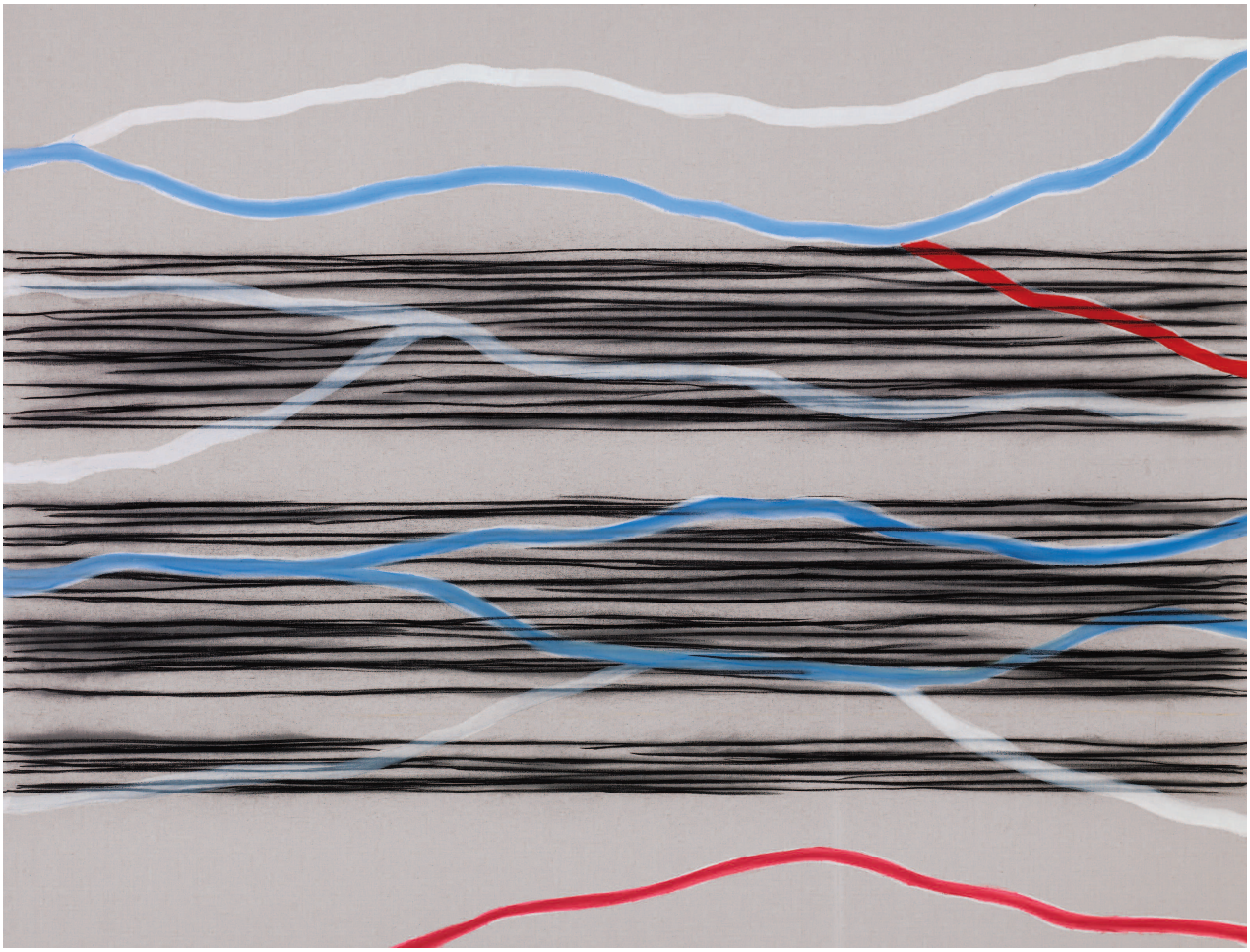
"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél : +33 (0)3 27 36 06 61

L'entre-deux

(...) Après une visite ensemble sur place, le projet s'est inscrit pendant des mois sur le « suspense » de ce qui va se vivre maintenant dans l'interrogatif de L'H du Siège. Lors de notre dernière et récente rencontre, la richesse et la variété de nos échanges, (...), a spontanément fait naître le titre définitif : « L'ENTRE-DEUX ».

même feuille, imprégnée d'huile, qui ose me faire pénétrer dans l'entre-deux d'elle-même. En contournant ces « Volumen » j'enroule mon regard entre quatre murs au-delà de la brèche qui rompt la diagonale, pour découvrir sur la cimaise frontale des toiles, dont la verticalité répond à celle des cylindres. (...)

Les peintures de Catherine Viollet me fixent sur le parallélisme de traits longuement tracés au fusain, qui s'écrivent sur une toile dont la rugosité, comme le velouté, prend l'aspect d'une ambiguë pierre ponce. Sa



sans titre, fusain et huile sur toile, 140 x 185 cm, 2010

(...) Ainsi une diagonale, constituée de cimaises auto-portantes, à été pensée dans l'espace afin de le traverser sans pour autant le cloisonner. (...) Ce qui entre... apostrophe ce qui sort. Me reste maintenant à pénétrer les œuvres de Catherine et Agnès en les visitant mentalement en relation avec l'architecture de cette galerie. Dès la porte franchie, mon regard ne bute sur aucune cloison, car la cimaise centrale se déploie en perspective illusionniste. Le décalage entre chaque panneau égal à son épaisseur, s'ouvre devant moi et m'offre la liberté de ne pouvoir choisir, paradoxalement entre une direction et une hésitation. (...)

Ainsi les « Volumen » d'Agnès Foiret, grands cylindres dressés aux pieds des décrochements, semblent être à l'origine de leur pivotement. Par l'enroulement de ces grands papiers, la souplesse sensuelle de leurs courbes et de leurs teintes témoigne d'une fragilité permanente, en opposition à la verticalité, illusoirement solide de leur érection. M'approcher, c'est prendre conscience de rencontres intimes entre deux rouleaux de papier, qui enlacent les formes horizontales et flottantes de leurs tâches, jusqu'à se baiser. A y regarder de plus près, je découvre que cette étreinte est la résultante d'un double enroulement d'une couleur grise en marque sa muralité rêche, comme elle en évoque sa brumeuse immatérialité. C'est dans l'entre-deux, entre présence et absence, que se dessine une silhouette, ombre portée d'un être qui n'a d'autre réalité que sa disparition. Lire entre les lignes me fait glisser dans la rythmique répétitive de gestes, mémorisés par l'écrasement du fusain sur le support tendu. Sur une autre toile, une mystérieuse ombre barrée dialogue avec la mouvance d'une ligne, plus ou moins inspirée de rouge, qui participe à lui insuffler le trouble d'une vie. Mon itinéraire imaginaire, (...) favorise une autre vision, plus latérale, et un éclairage frisant qui donne maintenant à ce dessin raidi, un velouté qui répond à la fluidité des absorptions d'Agnès Foiret.

En commun, ces deux artistes me placent entre elles deux dans le flux d'un dessin qui s'insinue lumineusement par imprégnation chez Agnès ou par circulation chez Catherine. Entre deux temps et trois mouvements je participe à ce cheminement, qui chez la première me fait pénétrer ce support papier, et face à la seconde, m'entraîne en surface en me permettant de l'approfondir. Au retour de cette cloison ouverte et désaccordée, en traversée oblique de l'espace, je m'offre maintenant

le plaisir de revenir sur la présence dressée d'une cloison qui porte les grands formats d'Agnès Foiret.
Je m'imprègne béatement du papier à grain nourri d'huile de lin qui semble respirer, tout en s'étouffant dans le gras de son oxydation. Deux poids et deux mesures marquent cette surface redressée sur la cimaise, en s'inscrivant dans les limites de ce grand format, tout en me donnant le sentiment de ne pouvoir en arrêter le débordement. Les auréoles bordant le pourtour de ces tâches, en signalent leur évolution tout en les contraignant à rester prises au piège de leurs frontières. Entre les deux possibles, je reste dans le trouble merveilleux de l'incertitude. Une lumière interne, issue de l'imprégnation huileuse du papier, me laisse dans l'imprécision d'une interrogation, concernant l'allusion au charnel de ce support. Est-il une peau ou la radiographie d'un corps ? (...)
Cette mesure à deux temps qui apostrophe en permanence mon imprégnation de ces deux démarches, me conduit naturellement devant le grand triptyque de Catherine. L'espace au centre semble marqué par les lignes colorées et pastellisées qui ne demandent qu'à s'échapper du support contenu par les deux volets latéraux. Ceux-ci, encadrent et contraignent cette fuite par la noirceur du fusain, qui à la fois contribue à la vibration de cette mouvance, tout en l'emprisonnant à la distance par le parallélisme horizontal de ses griffures. La verticalité de chacun des supports est mise à mal par la globalité du faux carré de l'ensemble. (...)
Cette exposition, par le concept spatial qui la construit, se dessine constamment entre le rempli et l'inscrit. (...)
Ainsi sur la cimaise frontale, en angle droit avec celle portant le grand triptyque, des œuvres de plus petites dimensions, plus proches de ce faux carré, peuvent me mettre en relation tremblotante avec les éléments techniquement porteurs de la structure bâtie. Une toile de Catherine fait se superposer des gestes horizontaux et verticaux de fusain. J'ai étrangement le choix de me glisser entre ces deux formes, dont l'inférieure fait vaciller la supérieure, qui par son horizontalité flottante exprime l'incertitude du construit. (...)
Cette échappatoire suspendue, n'est que de courte durée, et mon retour au sol me reconduit vers les « Volumen » d'Agnès. Ils sont posés côté à côté, s'enlacent ou se distancent, tout en multipliant leurs accords et désaccords. De hauteur différente, ils m'offrent le plaisir de les pénétrer, y compris pour les plus petits, en me glissant mentalement à l'intérieur de leurs corps cylindriques. Lumière, couleur, matière, sont perçues par moi comme aliments chaudement nourrissants. Regarder c'est deviner ce qui illumine le cœur de ces volumes, pour consommer l'apesanteur d'un vide.
Agnès peint sans pigment uniquement avec le gras de l'huile de lin, mais toujours en évoquant la densité d'une respiration, qui peut aller jusqu'à l'étouffement. Catherine traverse sa toile abrupte de traces de fusain qui s'opposent au cheminement coloré du pastel. Des lignes peuvent aussi se bousculer, se chiffonner, mais toujours se rencontrer et quelques fois s'accoupler. C'est l'entre-deux de chacune qui définit leurs parcours croisés. (...) Ma conclusion sera celle que le lecteur fera entre deux interventions écrites des artistes, qui prouvent combien il est aujourd'hui exceptionnel de les rencontrer ensemble, afin de mieux naître dans l'entre-deux de leur soufflante créativité.
« Je suis persuadée que les choses se superposent mais ne se touchent pas : nous sommes dans la stratification pas dans la fusion. (...) ». écrit Catherine Viollet.
Agnès Foiret revendique cette fusion en signalant : « (...) Cette peinture relève le défi de la platitude, elle reprend à son compte le surprenant d'une ancienne profondeur, d'une lumière interne, qui désigne les critères de l'aura qui permettent de penser le corps ».

C'est alors qu'en tenant compte de ce qui sépare ces deux chemins, je trace le mien dans l'entre-deux, qui pareillement est tracé et vécu par ces deux artistes qui se croisent ou se séparent dans la vérité de leur accord. En conclusion, je laisse la parole à François Mauriac qui dans son « Bloc notes » affirmait : « Il reste que la vérité est dans l'entre-deux ».

Bernard Point, juin 2010
extrait du texte initial écrit pour l'exposition

Volumen 2008 - 2009, huile de lin sur papier, dimensions variables

Catherine Viollet

Née en 1953 à Chambéry
Vit et travaille en région parisienne

Expositions personnelles (sélection)

1990 • Tu peux sans crainte me nourrir de neige, galerie Valleix-Henry, Paris
1992 • les seuils de la métamorphose, galerie Kadans, La Haye
• Casa de Francia, Saint-Domingue, République Dominicaine
1994 • galerie Kandler, Toulouse (puis 1997 et 2000)
1994 • Carré Saint-Vincent, Orléans
1996 • Tropismes,galerie Corinne Caminade, Paris
résidence au Japon, "Printemps dans le Tohoku", galerie Beeb, Sendaï, Crecer Art Hall, Sapporo, Alliance française, Nagoya
1997 • Galerie Corinne Caminade, Paris (puis 1999)
2001 • Musée Faure, Aix-les-Bains (catalogue)
2004 • Suspens, Maison de arts, Malakoff (catalogue)
2005 • Suspens, Fondation Ecureuil pour l'art contemporain, Toulouse
2006 • Hôtel du Sénéchal, Uzerche
2008 • Le pas de temps du modèle, Orangerie du château de Sucy-en-Brie

Expositions collectives (sélection)

1990 • Collégiale Saint-Pierre le Puellier, Orléans
• Musée des Beaux-Arts, Alma Ata, Kazakhstan
1991 • Portraits actuels, FRAC Orléans
• Un regard sur l'art contemporain, collection Agnès b, Espace des arts, Chalon-sur-Saône et Musée Picasso, Antibes
1993 • Eloge de la peinture, musée de Toulon
1995 • Galerie Kandler, Toulouse
1996 • Vis-à-vis" MAC de Créteil, avec Serge Plagnol
1998 • Au fil de l'eau, Musée de l'Electricité, Lisbonne
1999 • Figuration/non figuration, musée de Larissa, Grèce
2001 • Hommage à la Commune de Paris, Hôtel de Lassay, Assemblée Nationale, Paris
2003 • Hommage à Gauguin, Musée Gauguin, Tahiti
2007 • Cadavre exquis, Fondation Ecureuil pour l'art contemporain, Toulouse
2008 • Assises, Ministère de la Culture, Paris
2009 • Dans l'oeil du critique, Bernard Lamarche-Vadel et les artistes, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
• Assises/Sedute, Museo Arte Contemporanea Acri, Italie
2010 • Pensées détachées, BNF, Paris
• Un hommage à Bernard Lamarche-Vadel
• La figuration libre, Galerie de l'artothèque, Annecy
• Une situation, Ecole supérieure d'art de Quimper

Collections et commandes publiques

FRAC Bretagne, FRAC Centre, FRAC Midi-Pyrénées, FNAC Paris, Ville de Paris, Ville de Vitry-sur-Seine, Bibliothèque Nationale, Conseil Général des Hauts-de-Seine, Mac/Val, Vitry-sur-Seine

De 1991 à 1996, réalisation de 16 baies en vitrail pour le choeur de l'église St-Joseph à Pontivy, Morbihan (réalisation Ateliers Gaudin, Paris,en collaboration avec les Ateliers Duchemin).

Agnès Foiret

Née en 1958
Vit et travaille à Paris
Enseigne les arts plastiques à l'université de Paris I

01 juin 2010, huile de lin sur papier, 140 x 220 cm, 2001

Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15, rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Couverture

Volumen 2009, huile de lin sur papier, détail, dimensions variables
Sans titre, fusain, huile et pastel sur toile, détail, 185 x 140 cm, 2009

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Capep d'Anzin, le Foyer Notre Dame à Aubry-du-Hainaut, le Lycée Professionnel Pierre-Joseph Laurent d'Aniche le collège de l'Ostrevant à Bouchain, l'association Prim'toit à Cambrai, le collège Villars et le lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le collège Germinal à Raismes, le collège Romain Rolland à Waziers, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame, le lycée de l'Escaut, les lycées professionnel et technique du Hainaut, l'association La Renouée et les Ateliers Relais Bethsaïde à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly et l'association du Printemps Culturel.

IRIS Contemporary Art Network
WWW.IRISCAN.ORG

Avec le soutien de :
L'Union Européenne, co-financé par le FEDER, la Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord

"Investir dans votre futur"

ISBN : 2-913681-49-2